

COMMUNIQUE

Mobilisation et enjeux : l'échec du 13 juin

La mobilisation du 13 juin a été faiblarde pour plusieurs raisons.

La première est la date qui coïncide avec la période des révisions, des examens mais aussi de la dernière phase d'orientation des élèves ; aussi les familles sont-elles plus préoccupées par ces événements qui impliquent l'avenir immédiat de leurs enfants que par les enjeux d'une société en crise.

En deuxième lieu, la crise et sa cohorte de licenciements mobilisent les travailleurs concernés plus sur le contenu des plans sociaux qui les affectent que sur **une revendication plus générale pour une autre politique de l'emploi et un autre modèle économique.**

Troisième raison qu'il ne faut pas surestimer, mais qu'il ne faut pas non plus négliger : le succès électoral de l'UMP, donc de SARKOZY, lors du scrutin du 7 juin.

Enfin, les organisations qui appelaient à ces manif sans appui sur des arrêts de travail de grande ampleur, ne croyaient pas à leur succès et l'ont fait savoir bien avant la date prévue par elles-mêmes.

A partir de là, d'autres questions se posent autour d'une qui est la plus centrale : **pourquoi ce pessimisme affiché quasi unanimement par les directions des centrales syndicales ?**

Peut-être, ces gens là, qui ne sont pas tous des idiots même si, dans leurs rangs d'apparatchiks il y a beaucoup d'imbéciles, se rendent-ils compte qu'ils n'ont pas grand-chose à proposer au monde au travail qui est dévasté par la récession et le chômage. En effet, au lieu de revenir aux bases et aux objectifs mêmes du syndicalisme qui est la *Charte d'Amiens*, qu'ils ont complètement perdue de vue depuis très longtemps, **ce qui les a le plus préoccupés ces derniers temps, c'est la nouvelle formule de représentativité syndicale. Dans un débat feutré entre eux et avec les pouvoirs publics, il a été surtout question de faire semblant de bouger tout en conservant les situations acquises.**

En effet, l'homme de la rupture sait très bien faire l'affichage du volontarisme et du changement, alors même que **le noyau dur de son électorat, tout en adhérant à l'image d'une néo-droite dynamique et prête à tout bousculer, est aussi conservatrice que la vieille droite** venue de la Chiraquie ! C'est pourquoi ce chef maniaco-tatillon, un peu à la manière d'un Philippe II d'Espagne* qui voulait tout contrôler du fond de son palais, et ce tout comprenait alors une partie du Nouveau Monde, par son agitation perpétuelle donne à penser qu'il fait chavirer toutes les vieilles pratiques et habitudes, alors qu'il ne fait que les utiliser au mieux des intérêts de ses principaux mandants.

Les appareils syndicaux l'ont bien compris, à commencer par ceux de l'Education Nationale, qui pratiquent la co-gestion avec un sans-gêne époustouflant !

Le SNCA e.i.L. Convergence ne peut évidemment s'accommoder de tels manquements à la *Charte d'Amiens*. Il sait que **la crise actuelle, qui sert les intérêts du grand capital nonobstant quelques dégâts collatéraux pour certains de ses gestionnaires, sera dure et longue et que les appareils syndicaux finiront par être en porte à faux à force de ne pas écouter les réelles revendications du terrain** tout en tentant de lui faire croire qu'il en a d'autres (empocher une grosse prime de licenciement par exemple au lieu d'être uni pour s'emparer de l'outil de travail qui lui revient de droit).

C'est pourquoi, le SNCA e.i.L. Convergence, tout en restant solidaire des mots d'ordre qui contribuent à mettre en alerte le monde au travail, sait que le changement ne viendra que du moment où les travailleurs reprendront en mains leur destin. Il en ira de même pour la République, qui ne reprendra sa vigueur que quand les citoyens s'en ressaisiront.

SFDB, le 14 juin 2009

* Outre la manie tyrannique de se charger de tout, il y a un autre point de rapprochement entre le souverain espagnol du XVIème siècle et ZARKOZY : celui-ci est obsédé par la mode bling-bling, dont il adopte ostensiblement les gadgets tandis que Philippe II la lançait comme en témoigne à travers toute l'Europe la durée de la fraise et du costume noir.